

Bruxelles Urbanisme et Patrimoine
Direction de l'Urbanisme
Monsieur Thierry WAUTERS
Directeur
C.C.N. Rue du Progrès, 80/boîte 1
1035 BRUXELLES

V/Réf. : 2071-0198-0 (Michèle Herla)
N/Réf. : JMB/XL200588_626
Annexe : 1 dossier

Bruxelles, le

Monsieur le Directeur,

Objet : IXELLES. Rue Vautier, 20 (arch. Jules Brunfaut, 1882).
Examen de la demande de classement comme monument de l'ancienne maison d'Ernest Rousseau.
Protection

En réponse à votre courrier du 20/08/2018, nous vous communiquons ***l'avis favorable*** émis par notre Assemblée en sa séance du 12/09/2018.

La demande a été introduite par le propriétaire le 13 décembre 2017.

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale a pris acte de cette démarche le 12 juillet 2018.

Contexte et description

Cette habitation bourgeoise fut construite selon une demande permis d'urbanisme introduite en 1882 à la demande d'Ernest Rousseau, professeur à l'Université Libre de Bruxelles dont il deviendra le recteur, et conçue par l'architecte Jules Brunfaut (1852-1942).

La maison fait partie d'une belle enfilade de maisons élégantes bourgeoises de style éclectique présentant un décor essentiellement néo-Renaissance allant du numéro 8 au numéro 44-46, faisant fréquemment recours à des matériaux aux couleurs contrastées. Cette cohérence architecturale est renforcée par la série de jardinets qui devancent les façades.

La façade en maçonnerie 'flamande' est faite de briques rouges, rehaussée de briquettes noires et d'éléments de pierre bleue, sur un soubassement en moellons de pierre bleue. La porte montre un bel encadrement sous entablement et imposte à deux baies jumelles et un tympan frappé du monogramme 'ER' du propriétaire. Une logette en pierre bleue de belle facture sert d'assise à une terrasse à garde-corps en fer forgé. La corniche est sur consoles, la toiture avant se distingue par des lucarnes sous une petite toiture en pavillon à flèche. Les menuiseries ont été remplacées, à l'exception de la porte. Le jardinnet avant est clôturé par une grille en fer forgé d'origine.

L'immeuble constitue donc un parfait témoin de l'habitation bourgeoise traditionnelle de la fin du XIXe siècle.



© BUP - DMS

L'architecte Jules Brunfaut

La maison compte parmi les toutes premières réalisations de l'architecte Jules Brunfaut (1852-1942), dont la carrière professionnelle s'échelonne entre 1880 et 1919. Il effectue d'abord une formation d'ingénieur à l'Ecole spéciale du Génie civil de l'université de Gand; ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où il suit les cours de F. Laureys de 1873 à 1879, il travaille en même temps chez H. Beyaert. Grâce à une bourse, il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il se perfectionne en arts décoratifs de 1879 à 1881. Il voyage ensuite en Italie dont il rapporte plusieurs carnets de dessin (1881-1882). Sa production architecturale s'inscrit dans la veine historiciste propre à l'architecture bruxelloise de la seconde moitié du XIXe siècle. Elle comprend une centaine de réalisations (hôtels de maître, villas, maisons bourgeoises, bâtiments administratifs et industriels, transformations). Jules Brunfaut était le meilleur ami d'enfance d'Edouard Hannon (1853-1931), frère de Marie-Sophie Rousseau (nom d'épouse), qui était ingénieur et l'un des dirigeants de la société Solvay. L'architecte honore notamment plusieurs commandes pour la famille Solvay en Belgique et à l'étranger. Il lui dessine en 1885 une maison au n° 43 de la rue de la Concorde puis, en 1903, son unique réalisation de style Art nouveau, l'exceptionnel hôtel Hannon situé rue de la Jonction n° 1 à Saint-Gilles. C'est sans aucun doute par l'intermédiaire d'Edouard que l'architecte est amené à travailler pour les Rousseau.

Etat d'authenticité remarquable

La maison présente la particularité d'avoir conservé son plan et son agencement intérieur d'origine parfaitement intacts, une organisation interne qu'exprime la composition de la façade en deux travées : la travée gauche plus étroite correspond à la partie 'circulation', et la travée droite plus large destinée aux pièces de vie.

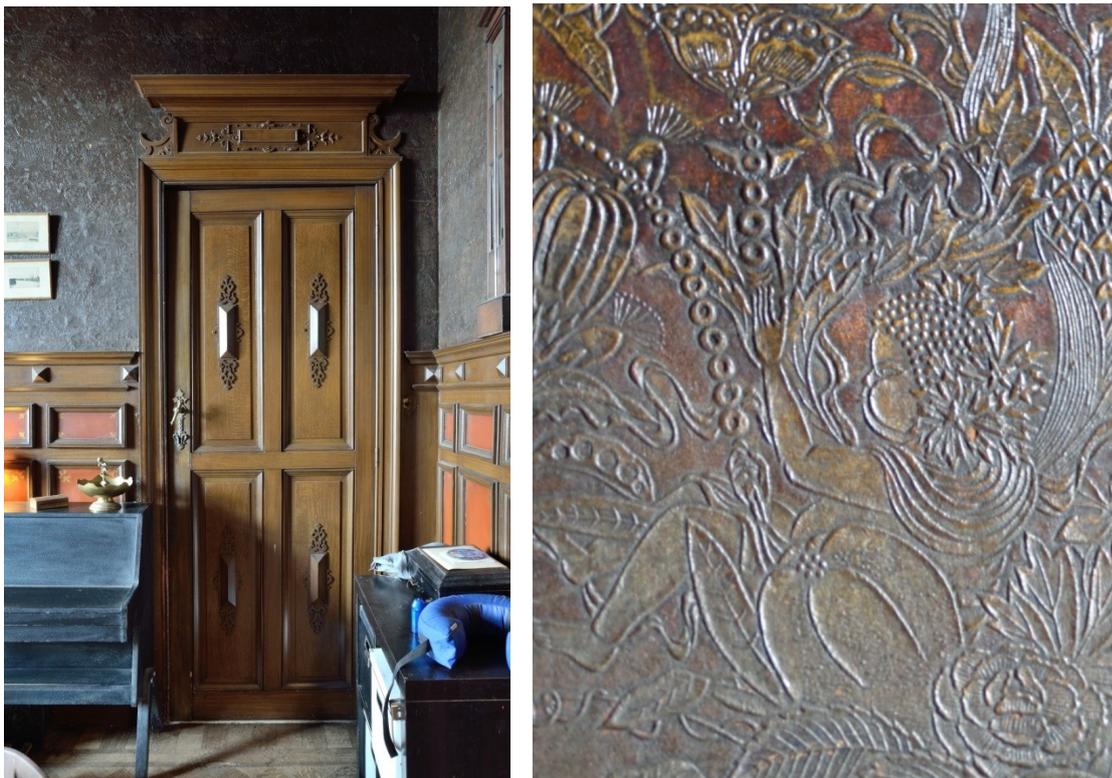
Les espaces intérieurs de la maison présentent également la particularité d'avoir conservé, dans un parfait état de conservation, des éléments de décoration intérieure propres à l'architecture bourgeoise

de cette époque (plafonds moulurés, cheminées de marbre, lambris, etc.). Luxueuse dans les pièces de réception du rez-de-chaussée, cette décoration devient plus sobre au fur et à mesure que les espaces deviennent plus fonctionnels : les espaces moins décorés des étages s'inscrivent dans la logique de la conception de la maison.

En outre, sur les murs du salon situé côté rue au rez-de-chaussée sont conservés intacts des papiers peints japonais kinkarakawakami dont le modèle est cité et illustré dans le célèbre ouvrage Sokenkisho (XVIIIe siècle).

La précocité du papier peint kinkarakawakami

Selon la spécialiste Wivine Wailliez, conservateur-restaurateur à l'IRPA, il s'agirait du plus ancien kinkarakawakami de Bruxelles identifié à ce jour à être conservé in situ. Le modèle du kinkarakawakami de la rue Vautier est une production devant dater au plus tôt des années 1870, plus probablement du début des années 1880. Il présente déjà le format adopté à partir de l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, c'est-à-dire en lés de plus ou moins 90cm de large. Son iconographie est historiciste et s'inspire de près d'un très célèbre cuir doré hollandais du XVIIe siècle (1670-1680) : *Sine Cerere et Baccho friget Venus* (publié dans SCHOLTEN, F., *Goud Leer Kinkarakawi. De geschiedenis van het Nederlands goudleer en zijn invloed in Japan*, Zwolle, 1989, p. 154). La présence de ce motif est attestée au Japon depuis le dernier quart du XVIIIe siècle. A ce jour, aucune imitation d'origine japonaise ne nous en était connue.



© BUP - DMS

Par son style et la date de sa pose, probablement en 1884, c'est-à-dire bien avant la grande vague de décoration japoniste à Bruxelles qui coïncide avec le début de l'Art nouveau, ce papier peint se distingue dans le paysage bruxellois et belge. Cette datation serait en outre confirmée par une lettre que James Ensor écrit en mai 1884 aux époux Rousseau et dans laquelle il fait mention de l'adresse d'une manufacture fournissant ce type de papier (Correspondance de J. Ensor aux époux Rousseau : Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, in. 119.649).

Alors qu'en Grande Bretagne de nombreux témoignages subsistent du commerce et de l'usage des papiers-cuirs japonais dès les années 1870, c'est loin d'être le cas en Belgique où la plupart du corpus actuel des papiers-cuirs japonais in situ se situe entre 1895 et 1905. De plus, l'essentiel du corpus se trouve être des productions semi-industrialisées de la firme britannique Rottmann & Co., qui faisait produire à Tokyo des modèles élaborés dans des studios de design britanniques.

Le classement de ce papier peint permet de maintenir in situ la décoration originale du lieu, témoin exceptionnel de l'époque, peut-être plus répandue que l'on ne pourrait croire mais qui a dû céder la place à la vague décorative Art nouveau. L'étude plus approfondie des caractéristiques physiques de ce papier contribuera à étendre les connaissances et permettra des comparaisons avec les autres kinkarakawakami connus à ce jour (dans les collections publiques ou privées). Cette étude devrait permettre de l'attribuer à l'une ou l'autre manufacture et préciser sa datation.

Les habitants et leurs visiteurs

La maison est commandée par Ernest Rousseau (1831-1908) et son épouse, la botaniste et mycologue Marie-Sophie Rousseau (Hannon de son nom de jeune fille) (1850-1926). Elle devient un lieu de rendez-vous privilégié d'artistes, de libres penseurs et de savants. En effet, la grande culture et l'hospitalité du couple Rousseau attirent chez eux leurs collègues, y compris ceux aux idées plus progressistes comme le professeur et parlementaire socialiste Hector Denis, les mycologues Elias Magnus Fries et Pier Andrea Saccardo, les frères Élisée et Elie Reclus, géographes novateurs et anarchistes, mais aussi l'écrivain Camille Lemonnier, le politicien socialiste Édouard Anseele, le général Leman.

Les frères de Marie-Sophie Rousseau, Théo, peintre et poète, et Édouard, ingénieur et photographe, fréquentent également la maison et son élite intellectuelle et cultivée. Ils y amènent leurs amis, tout comme l'auteure Blanche Rousseau, nièce d'Ernest. Vers 1880, Théo Hannon présente l'artiste peintre James Ensor (1860-1949) aux Rousseau. Ces derniers deviennent aussitôt pour lui une seconde famille où il trouve affection, compréhension et encouragement. Chez les Rousseau, Ensor établit des liens avec le monde des amateurs d'art bruxellois. A l'initiative de Marie-Sophie Rousseau, très sensible à la peinture d'Ensor, le couple Rousseau achète des œuvres (toiles, dessins et estampes) et, comme le fait également Théo, les prête pour des expositions. Lorsqu'Ensor partage son temps, au cours des années 1880 et 1890, entre Ostende et Bruxelles, il loge dans la capitale à diverses adresses, notamment chez les Rousseau qui mettent à sa disposition une chambre dans laquelle il peut travailler.

James Ensor s'inspire de la famille Rousseau et de leur environnement pour certaines de ses œuvres, comme *Le Jardin des Rousseau* (Cleveland Museum of Art, 1885) ou *Le Désespoir de Pierrot* où l'on voit Ernest Rousseau et son fils Ernest-Joseph en Pierrot (collection Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé et vendu en 2009, 1892). Le peintre portraiture également Marie-Sophie dans plusieurs œuvres : un dessin à la craie noire de 1889 intitulé *Mariette Rousseau au microscope*, les tableaux intitulés *Les Bains à Ostende* (1890) et *Mr. Et Mme Rousseau parlant avec Sophie Yoteko* (1892), ou encore une eau-forte où l'artiste a transposé une photo de 1888 où tous les deux sont présents : la dame est devenue une libellule courtisée par un scarabée ayant les traits du peintre.

Mais une œuvre en particulier relie directement la maison des Rousseau à l'artiste James Ensor : le tableau intitulé *L'intérieur des Rousseau, rue Vautier 20 à Ixelles* où l'on reconnaît de manière évidente le salon, représenté dos à la rue (publié dans TRICOT, X., *James Ensor, Catalogue raisonné des peintures*, I, 1875-1902, Paris, 1992, p. 225). Cette mise en abîme confirme l'état intact de la pièce où l'on identifie les lambris avec, au-dessus, le papier peint japonais mais aussi, sur la droite, l'imposante cheminée de marbre. On peut également apercevoir accrochées au mur deux toiles d'Ensor. On remarquera aussi que les attaches de la tringle qui soutenait autrefois les tentures de part et d'autre de la double porte vers la véranda sont toujours en place.



© BUP - DMS

Avis

La CRMS agréée la valeur patrimoniale du bien et la proposition de classement comme monument de de l'ancienne maison d'Ernest Rousseau (arch. Jules Brunfaut, 1882) sise Rue Vautier, 20 à Ixelles pour :

- l'intérêt de l'auteur, l'architecte Jules Brunfaut;
- l'intérêt de la maison comme habitation bourgeoise traditionnelle en état d'authenticité remarquable;
- l'intérêt de la maison pour la précocité de ses papiers peints japonais kinkarakawakami;
- l'intérêt de la maison par l'histoire particulière de ses habitants et de ses visiteurs.

La CRMS émet un avis favorable sur la demande de classement,

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

A. AUTENNE

Secrétaire

C. FRISQUE

Président f.f.

c.c. BUP – DMS : Michèle Herla